

... cassette. On dit aujourd'hui que les médecins sont réticents à la donner, de peur que ce document soit utilisé à charge au moindre accident..." Gabrielle, 64 ans.

"Chaque mois, j'ai mon échographie, raconte Sylvie enceinte de 5 mois et demi. Mon médecin vérifie la position du bébé, si son cœur a bien les 'quatre chambres', si ses mains et ses pieds comptent le bon nombre de doigts et

pendu qu'on n'en avait pas encore étudié suffisamment les conséquences. Il fallait aussi, pour poser ce geste médical, un anesthésiste compétent, ce qui ne semblait pas évident à cette époque-là." Bernadette, 59 ans.

"On ignorait la périnatalité. De toute façon, je n'en aurais jamais voulu. Au dire de mes parents et grands-parents, les douleurs faisaient partie de l'accouchement!" Yvette, 62 ans.



"Pour sentir le bébé se lover dans ma main..."

"Nous faisons de la gymnastique pour accoucher sans douleur. C'était du moins les termes de l'époque. Je préfère parler

bras une poupée en silicone qui avait la taille d'un foetus de 20 semaines. Cela m'a fort impressionnée: je peux mieux imaginer, aujourd'hui, ce que je porte dans le ventre. J'apprécie également ces séances parce que la sage-femme offre une place importante au père. D'ailleurs, elle ne parle presque qu'à lui, moi, je suis un objet qu'on touche, qu'on tâte pour mieux comprendre, pour se rapprocher de l'enfant." Coralie, 23 ans.

te de passer de l'état de fille à l'état de mère. Or, devenir parent, accueillir un enfant demande une sacrée métamorphose qui se prépare bien avant l'heure de la naissance. C'est jeune, très jeune que l'on devrait apprendre à mieux se connaître et à avoir confiance en ses capacités."

(1) Enseignante à la Haute Ecole Vlla Prigogine (formations de bacheliers en soins infirmiers et d'accoucheuses bachelières)

Pour la laïcité, la mixité, l'égalité au nom de l'émancipation de la femme

2003: une jeune fille est brûlée vive dans une cité française. Des jeunes - filles et garçons - décident de faire une marche à travers la France pour dénoncer les violences faites aux femmes dans ce pays. Ils marcheront durant six semaines à travers les banlieues et les quartiers défavorisés et lanceront un appel soutenu par plus de soixante-cinq mille adhérents qui donnera naissance au mouvement Ni putes ni soumises (1).

> Propos recueillis par Myriam Katz

2005: le discours sans ambiguïté du mouvement Ni putes ni soumises séduit Fatoumata Sidibe, une jeune Malienne résidant en Belgique depuis vingt-cinq ans. Avec d'autres, elle décide de créer le mouvement Ni putes ni soumises dans notre pays.

"Toute petite déjà, j'étais révoltée par les discriminations faites aux femmes, par la polygamie, l'excision... En arrivant en Belgique, je me suis rendue compte que toutes ces traditions pesantes vécues par les femmes n'étaient pas normales, que nous pouvions vivre dans d'autres conditions, plus humaines. J'ai découvert, ici, un espace de liberté où les mouvements féministes avaient conquis le droit à l'éducation, le droit à la contraception, à l'avortement, etc."

Retour au machisme
Fatoumata grandit dans un quartier populaire et bigarré et s'y sent très bien, jusqu'au jour où: "J'ai pris conscience tout à coup que la situation dans mon quartier avait régressé. Les luttes féminines n'étaient plus qu'un lointain souvenir et le féminisme, un mal honteux. Sans doute que la population de ces quartiers défavorisés a été oubliée par ce combat féministe et n'a pas été prise en compte dans l'organisation du vivre ensemble de notre démocratie.

Conséquence: chômage, discrimination... début des années 1990, les familles d'origine immigrée s'enfoncent dans la précarité et se replient sur elles-mêmes. Aujourd'hui, on observe dans ces quartiers la disparition de la mixité - les gar-

çons marchent d'un côté de la rue, les filles de l'autre -, les filles sont de plus en plus voilées et sont plus que jamais victimes des traditions: mariage forcé, sorties interdites, surveillance des frères..."

Autre phénomène: l'islam des caves. Des hommes de confession musulmane s'autoproclament chefs religieux et s'assignent comme mission de redonner aux jeunes en quête de repères une identité religieuse. Si certains pensent sincèrement lutter ainsi contre le chaos, beaucoup de ces prédicateurs témoignent d'une intolérance en prêchant l'obscurantisme et le sexisme. D'où la multiplication des mosquées qui se fait de manière insidieuse, anarchique et sans aucun contrôle.

Ajoutons à cela les événements du 11 septembre qui ont accéléré la dérive de certains jeunes vers ces religieux, souvent peu scrupuleux, qui leur proposent un système assurant une prise en charge essentiellement d'ordre psychologique.

"Les filles ne sont pas les seules victimes de cet enfermement dans des traditions archaïques, précise Fatoumata. Les garçons sont aussi victimes de ce système. Pourquoi les jeunes hommes vont-ils chercher des filles dans leur

pays d'origine? Parce qu'ici, la mixité a été rompue et que les garçons et les filles ne savent plus communiquer puisqu'ils ne peuvent plus se parler, se fréquenter, parler d'amour."

Le droit à la différence ne peut pas être confondu avec la différence des droits

"Le combat pour faire évoluer la situation décrite, c'est celui pour la laïcité, la mixité et l'égalité. La laïcité parce qu'elle propose une séparation entre l'Église et l'État et qu'elle renvoie tout ce qui est religieux à la sphère privée tout en permettant à chacun de croire ou de ne pas croire. Nous pouvons très bien rencontrer des croyants qui militent avec nous pour que la religion ne prenne pas le pas sur la vie publique, pour qu'elle ne gère pas la chose publique." Le mouvement Ni putes ni soumises, en France comme en Belgique, compte des agnostiques, des croyants, des athées. Un mouvement laïque donc, où l'on peut vivre et travailler ensemble sans distinction d'appartenance à une religion ou à une communauté.

"Le combat, c'est aussi celui pour l'égalité, l'égalité pour tous les citoyens afin qu'ils aient accès aux mêmes droits et mêmes devoirs. On ne veut pas que

le droit à la différence soit confondu avec la différence des droits. On ne peut pas justifier certaines pratiques au nom de la religion, au nom des traditions!"

Il y a enfin la mixité, celle qui rapproche les hommes et les femmes, les filles et les garçons, celle qui se partage entre toutes les communautés pour que chaque individu qui les compose soit, d'abord, reconnu comme citoyen.

Les statuts de Ni putes ni soumises en Belgique seront bientôt déposés. Commencera alors un long travail de tissage de réseaux, de création ou de renforcement de partenariats, de recherche de locaux, d'aide financière et de personnes soucieuses d'apporter leurs compétences pour faire grandir le projet. Si toutes les opérations administratives se passent comme prévu, le mouvement s'est assigné un premier objectif: la publication en janvier 2007 du Guide du Respect édité par le mouvement français et réaménagé pour la Belgique.

Avec des réponses autour des questions sur la sexualité, les traditions, les violences, avec des informations juridiques et un carnet d'adresses. Un premier rendez-vous à ne pas manquer! ■

(1) npnsbelgique@carafmail.com - www.niputesni-soumises.com